

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

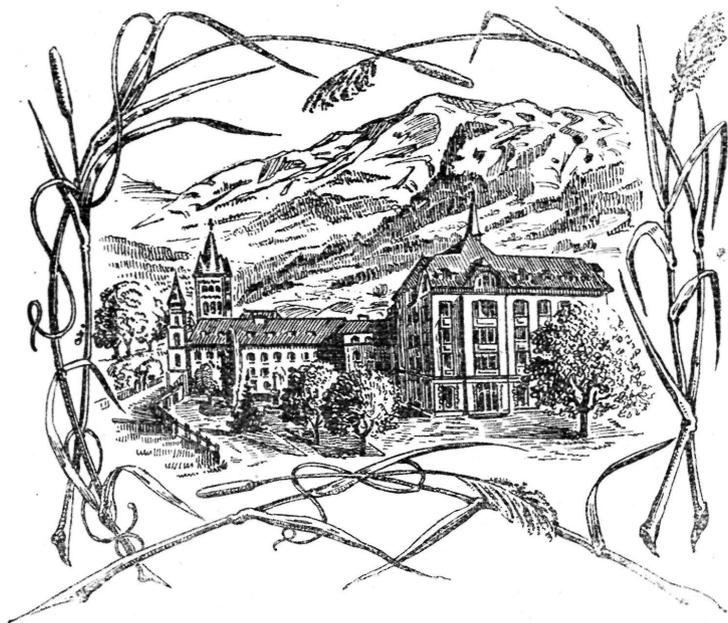
Edition numérique

Eugène GROSS

L'église actuelle de l'Abbaye /
Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 129-134

© Abbaye de Saint-Maurice 2010



L'église actuelle de l'Abbaye

Il ne s'agit point ici d'une étude d'art — pour de bons motifs — mais simplement de quelques détails historiques succinctement résumés.

Peu de monuments, croyons-nous, furent soumis à d'aussi fréquents désastres que les églises qui remplacèrent celle que S. Théodore avait construite vers 350, au pied du rocher. A diverses reprises, les mains des Barbares : Vandales, Lombards, Sarrasins et Hongrois, plus fréquemment encore les incendies les endommagèrent ou les détruisirent même entièrement. Ce furent ensuite les chutes de pierres tombant des escarpements qui

dominaient le Martolet. Déjà en 1259, on en avait signalé le danger.

Ce danger devint plus sérieux sur la fin du XVI^e siècle, à la suite du tremblement de terre de 1584 qui ébranla profondément les couches supérieures du rocher. En 1595 l'église souffrit beaucoup des chutes de blocs, et l'on se préoccupa de la rebâtir. En 1604, lors de l'élection de l'abbé Pierre de Grilly, on lui fit promettre de reconstruire à ses frais, dans le délai de six ans, une nouvelle église. Il ne s'exécuta pas ; et l'église, plus ou moins réparée, servait encore aux offices divins, lorsque le 3 janvier 1611, au sortir des Matines, il tomba de si grosses pierres qu'elles firent crouler les voûtes du chœur, que les stalles et tout le reste furent rompus et gâtés et que les livres furent cachés sous les ruines.

Dès lors, les Chanoines, craignant pour leur vie, renoncèrent à célébrer les offices à l'église; ils les célébrèrent dans la chapelle Ste-Catherine, proche de celle du Trésor, où étaient déposées les saintes reliques.

Pour éviter à l'avenir de pareils désastres, on dut se résigner à abandonner l'emplacement des vieilles basiliques, devenu cher et sacré par tant d'antiques et glorieux souvenirs ; on commença la construction de la nouvelle église sur un terrain plus éloigné du rocher, au milieu du jardin de l'Abbaye, à l'endroit qu'elle occupe actuellement. Mais les travaux n'allèrent pas vite. Toutes sortes de difficultés surgirent qui les firent interrompre plusieurs fois. L'abbé Georges Quartéry, qui avait succédé en 1617, à P. de Grilly, n'y mettait guère plus d'empressement que son prédécesseur.

Après une assez longue interruption, on se remit à l'œuvre en 1622 ; et en 1624 le Chapitre traita pour l'achèvement de l'église avec les Frères Minoye qui menèrent le travail à bonne fin, si bien que, le 20 juin 1627, le nonce Alexandre Scapius, évêque de Plaisance, put consacrer la nouvelle église. Il le fit en présence d'un nombreux clergé, de la population tout entière, et des députés des cantons catholiques. Ceux-ci se rendaient à Sion pour y tenter inutilement un rapprochement entre l'évêque

Hildebrand Jost et les Patriotes révoltés contre lui.

Dans l'intervalle, en 1625, le capitaine Antoine Quartéry, d'accord avec son frère l'Abbé, avait fondé, dans le clocher, la chapelle Notre-Dame de Compassion, et assuré les ressources nécessaires pour la desservir. Il en faisait en même temps son tombeau de famille.

Bien des personnes charitables se firent un honneur et un pieux devoir de participer à la construction de l'église nouvelle, soit de St-Maurice soit de l'étranger, entr'autres M. de Miron, ambassadeur de France en Vallais, qui y contribua pour 50 doublons d'or (environ 1000 fr.) à la condition que l'on plaçât les armoiries du roi et les siennes sur les vitraux. Celles de plusieurs autres bienfaiteurs furent placées à la voûte de la grande nef. Elles disparurent les unes et les autres, lors du furieux incendie de 1693 qui respecta cependant le corps même de l'église, et, miraculeusement, la chapelle du Trésor.

Quelques jours avant la consécration de l'église, le mardi de la Pentecôte, 25 mai 1627, la paroisse de Bagnes, conduite par son curé Claude Orset, arriva processionnellement à St-Maurice pour demander à Dieu par l'intercession des saints Martyrs, un temps plus propice, exemple souvent suivi depuis, trop oublié aujourd'hui ; les paroisses de Vollèges et de Saint-Brancher s'étaient jointes à elle. Ces trois processions fondues en une seule, comprenaient plus de mille personnes. Après leur arrivée, on porta la châsse de Saint Maurice en procession à travers la ville, puis on la plaça pour la première fois sur le maître-autel. Chaque paroisse fit l'offrande de trois grands cierges. Ce fut la première procession que vit dans son enceinte la nouvelle église abbatiale.

Le premier qui y monta en chaire fut le P. Bernard, gardien du couvent de St-Maurice, le jour de la St-Pierre, 29 juin 1627.

Le premier chanoine qui descendit dans les caveaux funéraires fut Pierre Rey, recteur de l'hospice St-Jacques, le 25 mai 1628. Le second fut un religieux du St-Bernard, mort en quête, en janvier 1636.

Le premier laïc enseveli dans la nouvelle église encore inachevée, fut André Girard, chargé d'affaires du Duc de Savoie, mort à Sion en 1625. Il fut inhumé au fond de la basse nef de droite. On retrouva son tombeau en creusant celui de Henri de Bons, élève de principes, âgé de douze ans, fils du capitaine et président Joseph-Ambroise, inhumé le 27 avril 1834. — Le dernier fut le comte Paul Riant, de Paris, en 1888, devant la chapelle du Trésor. Un monument en marbre blanc, rappelle son souvenir.

Les deux chapelles auxquelles aboutissent les nefs latérales ne furent achevées qu'en 1638, celle de droite consacrée à la Sainte Vierge, celle de gauche à Saint Maurice. Celle-ci devint la chapelle du Trésor, close par une grille d'une solidité à toute épreuve. Cette grille, datant du XII^e siècle, avait servi au même usage dans les basiliques antérieures, dont les matériaux restés intacts, servirent à la construction de la nouvelle : telles les deux colonnes en marbre noir qui soutiennent le grand arc au bas du chœur ; tels aussi les piliers en calcaire gris et noir du pays, qui soutiennent la grande voûte et les retombées des voûtes des bas-côtés : vénérables débris d'un lointain passé !

C'est dans cette nouvelle chapelle du Trésor que se fit très solennellement la translation des 55 reliquaires dont il se composait alors, le dimanche 24 octobre 1638. A cette occasion, sur l'invitation de l'abbé Quartéry, tous les curés des districts de Monthey et de St-Maurice conduisirent leurs paroisses en procession à St-Maurice. La foule était immense. Deux cents soldats escortèrent les restes vénérés des Martyrs, portés en procession à travers la ville, et déposés ensuite dans la nouvelle chapelle richement ornée !

Les reliquaires sont aujourd'hui réduits de près de la moitié, les principaux exceptés. Renfermés en partie dans une grande armoire sculptée avec art, ils ont été transportés, le 6 mai 1907, lundi des Rogations, dans un grand coffre-fort fixé dans l'ancienne sacristie qui ne servait plus que de remise pour divers objets du culte,

et qui, par suite de cette translation, a été transformée en chapelle. Cette nouvelle chapelle est comme le prolongement de celle du Trésor dont elle n'est séparée que par un mur.

Les deux autels qui s'élèvent de chaque côté de rentrée du chœur ne datent que de 1738, sous l'abbé Claret (1737-1764) ; celui de droite dédié à S. Sébastien que supplanta le Sacré-Cœur vers 1872, et qui passa à celui de gauche, y supplantant à son tour Ste Catherine.

Les stalles datent des premières années du XVIII^e siècle; le maître-autel actuel, de 1723, sous l'abbé Charlety (1719-1736, 9 décembre). Le tableau de valeur qui l'ornait a été brûlé accidentellement le 1^{er} octobre 1914.

L'autel actuel du Trésor fut élevé en 1837. Le roi de Sardaigne, Charles-Albert, à la demande de Monseigneur Bagnoud, (abbé depuis 1834, évêque depuis 1840, mort en 1888), contribua à sa construction pour 2,400 fr. Il a été consacré par M^{gr} Roten, évêque de Sion, et Monseigneur Yenni, évêque de Lausanne y célébra le premier la messe. — Le tableau est l'œuvre et le don tout à la fois, d'une dame de la noblesse turinoise. — Les deux côtés de cet autel sont occupés par les statues de Saint Augustin et de Sainte Cécile.

Celui de Notre-Dame a été construit vers 1866. Le tableau, représentant la Vierge-Mère, est de Deschwandén lui-même, ainsi que celui, tout voisin, du Sacré-Cœur. Les statues, placées deux ans plus tard, représentent S. Séverin, abbé d'Againe, et S. Amé, fondateur de Notre-Dame du Sex.

L'église elle-même a subi d'importants embellissements et modifications sur la fin du siècle dernier.

Elle a été augmentée en 1888-89, de deux travées pour permettre d'y placer un nouvel orgue. Par suite de cet allongement, la place autrefois libre et à ciel ouvert, fait partie de l'église ; l'entrée du clocher qui s'ouvrait sur cette place donne maintenant dans l'église, et la porte de celle-ci, qui faisait face au grand-autel, s'ouvre actuellement de côté.

Les vitraux du chœur ont été placés en avril 1878 ; ils représentent, à droite S. Joseph et S. Séverin, abbé d'Angaune ; à gauche S. Augustin et S. Sigismond. Ceux des bas-côtés le furent en 1886. A droite : Ste Monique, mère de S. Augustin, et Ste Adélaïde, fille de Rodolphe II et de la reine Berthe, veuve d'Othon le Grand. A gauche : S. Théodore, premier évêque du Vallais, fondateur de l'Abbaye ; S. Eucher, évêque de Lyon, l'historien du martyre de la Légion thébéenne ; S. Eugène III qui, pèlerin d'Angaune, donna le camail écarlate aux chanoines ; S. Louis, roi de France, tout dévoué aux saints Martyrs et bienfaiteur de l'Abbaye. Ces merveilles d'art sortent des ateliers d'Etienne et Mouilleron, à Bar-le-Duc, ainsi que les vitraux en mosaïque de la grande nef, placés en même temps. A remarquer également ceux des chapelles latérales, venus de la même source.

Les peintures de la voûte ont été exécutées peu après 1840, par un peintre italien qui attendait souvent l'inspiration.

Le magnifique Chemin de croix en relief, style roman, qui orne les murs, fut érigé et béni solennellement par M^{gr} Pagis, évêque de Verdun, le 22 mars 1888. Il fit à cette occasion un superbe discours sur la souffrance.

Un très beau Christ, reproduction d'un chef-d'œuvre de Bouchardon, fait face à la chaire refaite elle-même à neuf, depuis cette même année.

Et terminons enfin par un détail presque banal. Les bancs qui occupent la grande nef ont été faits en 1866. Ils ont heureusement congédié les bancs réservés. Ceux des bas-côtés sont tout récents ; ils ont relégué les confessionnaux qui étaient adossés aux murs latéraux, au fond de l'église.